Patrice Marquand
Université Européenne de Bretagne, F-35000 Rennes, France
Université Rennes 2, CRBC, EA 4451, F-35000 Rennes, France

Mare britannicum : une dénomination de l'espace maritime atlantique des côtes ibériques aux îles britanniques, depuis l'Antiquité jusqu'au milieu du Moyen Âge

Introduction

Aujourd'hui, en breton moderne, Mor Breizh, « mer de Bretagne » désigne exclusivement la Manche, c'est-à-dire le bras de mer qui relie la Grande et la Petite Bretagne. Ce terme s'est appliqué à un espace maritime bien plus important. Les termes « mare britannicum », « oceanus britannicus », « mer britannique », « océan britannique » et « mer de Bretagne » sont attestés sur les cartes anciennes de la Bretagne jusqu'au 18ème siècle. Le plus souvent, ils désignent la Manche, mais parfois, il s'agit du littoral sud de la Bretagne armoricaine[1].

Entre le premier et le milieu du 13ème siècle, nous avons relevé dans les textes latins une soixantaine de mentions des termes *mare britannicum* ou *oceanus britannicus*. Notre recherche, non exhaustive, s'appuie sur les travaux antérieurs[2] et sur la consultation des éditions numériques mises en ligne sur le site des *Monumenta Germaniae Historica* (plus de 1 450 textes) dont le moteur de recherche à été mis à contribution avec profit. Les sources où nous avons puisé appartiennent à des catégories très diverses : traités de géographie, annales, cartulaires, chroniques historiques, gesta, récits et guides de voyage, textes liturgiques et hagiographiques, poésies,…

Nous présentons en annexe chaque mention traduite, dans son contexte, avec la référence de l'ouvrage d'où elle est tirée. Lorsqu'une source reprend textuellement une source plus ancienne, nous renvoyons simplement à celle-ci, sans comptabiliser sa copie. Lorsqu'un même auteur cite plusieurs fois la mer britannique dans le même ouvrage, il n'est compté qu'une fois. Avec ce mode de calcul, nous arrivons à un total de cinquante-deux mentions. Notre corpus est certes incomplet et dépendant de la quantité des sources conservées pour chaque période, mais il comporte néanmoins un nombre suffisant de textes pour servir de base statistique à un classement chronologique.

Les premières mentions

Le premier auteur à faire mention de la mer ou de l'océan britannique semble être le géographe latin d'origine ibérique Pomponius Mela, qui rédige sa chorographie vers 43 ap. J.C[3]. Il y décrit les Gallicenas, les neuf prêtresses de l'île de Sein, située dans la mer britannique en face du littoral des Osismes. Dans sa description sommaire de l'Europe, Pomponius Mela écrit également que ce continent est borné à l'occident par l'océan

[1] Gaudillat, 1999, pl. 34 et 34bis (1711), pl. 38 (1719), pl. 48 (1754) et pl. 49bis (1755).
[2] Notamment Cassard, 1988, 28 ; 1998, 56-57.
[3] Strabon, qui lui est antérieur d'environ une génération, ne qualifie jamais l'océan atlantique, ou quelque partie de celui-ci, de britannique.

atlantique et au septentrion par l'océan britannique. Ces deux étendues marines semblent être séparées par le promontoire celtique - le Cabo Finistera - car, selon l'auteur, l'océan britannique baigne le pied de la chaîne des Pyrénées et s'étend sans doute tout le long de la côte cantabrique (cf. annexe §1 = A1).

Quelques années plus tard, Pline l'Ancien place l'océan britannique précisément entre le Rhin et la Seine, l'océan septentrional s'étendant au-delà du Rhin, et l'océan gaulois baignant les côtes depuis la Seine jusqu'aux Pyrénées (A2). Au siècle suivant, vers 150, le gréco-égyptien Ptolémée rédige sa géographie où il fait mention de l'océan britannique, situé au nord, après le promontoire Gabaeum, tandis que l'Aquitaine, entre les Pyrénées et la Loire, est bordée par l'océan aquitanique (A3). Dès les premiers auteurs de notre corpus, les termes mer ou océan britanniques recouvrent donc des réalités géographiques différentes. Au fil des siècles suivants, de l'anonyme de Ravenne à Adam de Brême, la mer britannique va s'étendre du détroit de Gibraltar jusqu'aux côtes de la Norvège.

De la péninsule ibérique à la Mer du Nord

La compilation de l'Anonyme de Ravenne est faite de plusieurs apports successifs dont seuls les derniers sont datables : ils ne remontent pas au-delà du 9ème siècle[4]. Sa description des côtes occidentales de l'Europe et en particulier de celles de la péninsule ibérique, mentionne à plusieurs reprises l'océan britannique qui, selon lui, baigne la partie occidentale de cette péninsule, depuis les Pyrénées jusqu'au détroit de Gadès (A15). Bède situe la mer britannique au large des côtes de Galice, face au tombeau de saint Jacques, qu'il est d'ailleurs le premier à placer à cet endroit (A12)[5]. Sur ce chemin de Compostelle, au sommet du port de Cize, on pouvait voir la mer de Bretagne, selon l'auteur du Guide du Pèlerin (A32). Au milieu du 12ème siècle, la chronique de l'empereur Alphonse conte les exploits d'Alimenon, commandant de la flotte des Almoravides qui, partant des côtes de Galice, écumait la mer britannique ou la Méditerranée (A36). Quelques décennies plus tard, deux textes décrivent l'itinéraire de navires croisés se rendant en Terre Sainte par la route atlantique ; le premier indique que les royaumes de Galice et du Portugal sont bornés par la mer britannique, le second place cette mer entre les côtes de Gascogne et la mer d'Espagne. Le plus surprenant est que ces deux textes décrivent aussi les côtes de la Bretagne insulaire et de la Bretagne armoricaine, sans jamais faire le lien entre elles et la mer britannique (A41, A43).

La Loire se jette souvent dans l'océan britannique qui baigne aussi le littoral poitevin et les côtes sud de la Bretagne armoricaine. Un ajout médiéval (11ème-12ème siècle, ms Vatican lat. 4929) à Vibius Sequester indique ainsi que la Loire, qui sépare Aquitains et Celtes, roule ses eaux dans l'océan britannique (A6)[6]. Entre 568 et 576, le poète et évêque de Poitiers Venance Fortunat rédige un recueil de poèmes et une œuvre hagiographique où il fait plusieurs fois allusion à l'océan britannique, toujours en relation avec la Loire, le pays de Vannes ou le Poitou (A10-11). L'auteur de la Vie de saint Eloi, au début du huitième siècle, copie presque mot pour mot le poète poitevin lorsqu'il place la cité de Limoges à environ 200 miles de l'océan britannique (A13). Les Miracles de saint Martin de Vertou, rédigés vers 875, relatent

[4] Dillemann, 1997, 26-27.

[5] Cette tradition, citant la mer Britannique au large de la Galice, est perpétuée au siècle suivant par les martyrologes de Florus (v. 837) et d'Adon (860). Cf. Dubois, Renaud, 1979, 136 ; Menaca, 1987, 53-54.

[6] Vibius Sequester, géographe latin du 4ème ou 5ème siècle, rédigea un dictionnaire de noms géographiques mentionnés dans la poésie latine. Sur la tradition manuscrite de l'ouvrage, voir l'introduction de P. Parroni, 1965, p. 24-25.

la prise de Nantes par les Normands qui pratiquaient déjà la piraterie en mer de Bretagne avant d'engager leurs navires dans l'estuaire de la Loire. Ce récit du pillage de la cité de Nantes et du massacre de ses habitants sera repris par de nombreux annalistes et chroniqueurs médiévaux (A17). Au 12ème siècle, Gurheden, rédacteur du cartulaire de Quimperlé, situe Belle-Ile, possession héréditaire des comtes de Cornouaille, dans l'océan Britannique (A28). Hugues d'Amiens, quant à lui, place la cité de Nantes près de la mer des Bretons (A35). Enfin, Albert Behaim, dans ses mémoires rédigées vers le milieu du 13ème siècle, limite l'Aquitaine à l'Ouest par l'océan Britannique et à l'Est par la Loire (A52).

Au nord de l'Europe, la mer ou l'océan britannique a désigné une étendue maritime qui correspondrait à la Manche et à la mer du Nord actuelles, sans que la limite entre les deux soit aussi claire qu'aujourd'hui. La définition de Pline place l'océan britannique à cheval sur la Manche et la mer du Nord, Ptolémée le fait commencer au-delà du cap Gabaeum, identifié parfois avec la pointe du Raz, le prêtre Jérôme le situe au nord de l'île de Bretagne (A7). Pour Orose, l'océan baignant les côtes d'Europe occidentale se divise en trois zones distinctes : au nord-ouest (*cers*) de la Gaule Belgique, l'océan Britannique, avec au nord, l'île de Bretagne ; au nord-ouest de la province d'Aquitaine se trouve l'océan appelé golfe d'Aquitaine ; enfin, l'île d'Hibernie étend ses parties antérieures dans l'Océan Cantabrique, parties qui regardent à bonne distance la cité de Brigantia s'avancer à leur rencontre (A8). En 456, Sidoine Appollinaire compose un panégyrique en l'honneur de son beau-père Avitus, nommé empereur, où il fait allusion à la piraterie saxonne en mer de Bretagne, dans la région armoricaine, sans indiquer s'il s'agit du littoral nord ou sud de la péninsule (A9).

Au neuvième siècle, le rédacteur de la Geste des abbés de Fontenelle décrit le phénomène de mascaret produit par la rencontre des eaux de la Seine et de la mer Britannique (A16). Selon les Miracles de saint Vaast, elle est proche de l'abbaye arrageoise et l'on y pêche la baleine (A18). Radbod d'Utrecht relate en termes imagés l'évangélisation de la Frise par les saints anglais Willibrord et Boniface qui traversèrent la mer britannique pour remplir leur mission (A20). Cette mer sépare les deux Bretagnes pour le moine de Landévennec Gurdisten, auteur de la Vie de saint Guénolé, et baigne l'abbaye du Mont Saint-Michel pour Gautier d'Oydes, rédacteur de la Vita Anastasii au début du 12ème siècle (A19, A25).

Orderic Vital la traverse pour se rendre de son Angleterre natale jusqu'en Normandie, tout comme Thomas Becket, archevêque de Canterbury, pour trouver refuge auprès du roi de France (A34, A37), alors que saint Wilfrid effectue le chemin inverse, de Gaule en Angleterre (A14) ; il faut franchir ses récifs entre Darmouth et l'île de Batz, suivant l'itinéraire de Roger de Howden (A42). Dans ses annales, Lambert de Wattrelos décrit une forte tempête qui ravage les côtes de la mer Britannique, de la Normandie à l'Artois (A38). Lambert d'Ardres place Wissant, Calais et Escalles sur le littoral de l'océan Britannique (A47). Selon Guillaume de Malmesbury, l'océan Britannique sépare l'Angleterre de la Germanie, située au nord de l'île, et Cnut parcourut la mer Britannique de l'Est au Sud pour se rendre de Lindsey (Suffolk) à Sandwich (Kent), c'est-à-dire qu'il ne quitta pas l'actuelle mer du Nord (A29).

Adam de Brême, quelques décennies avant Guillaume de Malmesbury, proposait la même définition en décrivant l'expédition du Danois Cnut qui traversa la mer Britannique à la tête de mille navires pour conquérir l'Angleterre. Vaste et dangereuse, elle s'étend des Orcades à la Frise. Adam de Brême précise plus loin que l'océan Occidental, qu'il appelle aussi océan Frison, était appelé Britannique par les Romains, et qu'il embrasse à l'ouest la Bretagne insulaire, touchant la Frise au Sud. Il comprend donc la Manche et surtout la mer

du Nord. L'océan britannique forme la limite ouest du diocèse de Hambourg, lequel est bordé par l'Eider au Nord et l'Elbe au Sud. Adam de Brême décrit par ailleurs le cours de l'Elbe, fleuve qui sépare les païens des Saxons, puis les évêchés de Brême et d'Hambourg, avant de se jeter dans l'océan Britannique (A23).

L'océan britannique comme frontière

La mer britannique est utilisée assez souvent pour définir des limites géographiques de territoires, qu'il s'agisse de l'Europe, de la Gaule Belgique, de l'Espagne ou de l'Aquitaine, mais aussi des limites politiques, voire ecclésiastiques comme dans l'exemple ci-dessus. Lors du partage de Verdun (843), Charles le Chauve reçoit la Francie occidentale, de l'océan Britannique jusqu'à la Meuse. Cette dénomination qui apparaît d'abord sous la plume de Reginon de Prüm, sera reprise ensuite par d'autres chroniqueurs médiévaux (A21). Par contre, les Annales de Saint-Bertin ne mentionnent pas l'océan britannique, mais donnent comme royaume à Charles le Chauve tout ce qui est à l'ouest des fleuves Escaut, Meuse, Saône et Rhône, jusqu'à l'Espagne[7].

Selon ces deux chroniques, cela sous-entend donc que toute l'étendue maritime baignant le littoral atlantique de la Francie occidentale, des Pays-Bas jusqu'aux Pyrénées, avait pour nom « oceanus Britannicus ». Les frontières du royaume de Charles le Chauve sont citées de manière un peu différente par Ekkehard d'Aura, au début du 12ème siècle : à l'Ouest la ville de Barcelone, au Nord la mer Britannique, au Sud les Alpes et à l'Est la Meuse. Par ailleurs, Ekkehard reprend la division de la Gaule en trois parties, d'après César : Belgique, Celtique et Aquitaine, la Celtique étant comprise entre la Marne et la Garonne, avec pour limite occidentale l'océan Britannique qui s'étendrait donc entre Seine et Garonne (A27). De même, dans la Vita de Geoffroy du Chalard, saint limousin du 12ème siècle, la mer Britannique limite à l'ouest le territoire sur lequel s'exerce la légation pontificale de Girard de Blaye (A33). L'évêque d'Angoulême fut légat de plusieurs papes de 1107 à 1136 et il eut sous sa juridiction les provinces ecclésiastiques de Bourges, d'Auch, de Tours, de Dol et de Bordeaux, soit la quasi-totalité de la France de l'Ouest, des Pyrénées à la Normandie[8].

La mer britannique et les représentations médiévales de l'île de Bretagne

Il est évident que le nom de la mer Britannique dérive de celui de l'île de Bretagne : il apparaît chez les auteurs latins au premier siècle ap. J.C., au moment où la Bretagne insulaire commence à être intégrée dans l'espace économique et politique de Rome. C'est au cours de ce premier siècle que le commerce atlantique des vins en provenance de la Gaule du Sud connaît un premier essor, en parallèle avec les exportations de céramiques issues des mêmes régions[9].

Néanmoins, l'espace géographique correspondant à la mer ou à l'océan britannique est bien loin de se réduire au littoral de l'île de Bretagne. Il baigne en effet plus souvent les côtes de la Bretagne armoricaine et de l'Aquitaine, voire celles de la péninsule ibérique. L'itinéraire d'Antonin énumère les îles de l'océan qui coule entre la Bretagne insulaire et la Gaule, or, certaines de ces îles se trouvent au sud de la péninsule armoricaine. Strabon se représente l'île de Bretagne comme un triangle dont la base s'allonge des Pyrénées au Rhin, séparé du

[7] MGH, ss, t. 1, p. 440.
[8] Maratu, 1864, 31-33.
[9] Pour une synthèse, voir Galliou, 2005 ; Campbell, 2007.

continent par un simple bras de mer que d'autres nommeront océan ou mer britannique[10]. Pour Tacite et Orose, l'île de Bretagne et l'Irlande sont situées faces aux côtes ibériques, ce qui est conforme à la représentation de Strabon[11]. Faut-il y voir un souvenir des relations culturelles entre les peuples du littoral atlantique au Bronze Final ; l'influence des routes maritimes du commerce de l'étain ; celle des routes de l'émigration bretonne entre le 5ème et le 7ème siècle, de l'île de Bretagne à la Galice : on parlait alors la même langue à Land's End, à la pointe du Finistère et au Cabo Finisterra ; ou est-ce plutôt l'effet d'une représentation géographique de l'île de Bretagne, issue de l'Antiquité, et qui s'est conservée durant une bonne partie du Moyen Âge ?

Par ailleurs, la description de l'Europe occidentale par Strabon n'est pas non plus incomptible avec les représentations géographiques médiévales, dont les plus schématiques sont appelées mappemondes de type T-O : il s'agit d'une carte symbolique du monde connu représenté conventionnellement par un cercle dans lequel s'inscrit la lette T qui sépare entre eux les trois continents : l'Asie au-dessus de la barre horizontale du T, l'Europe et l'Afrique de part et d'autre de la barre verticale. La circonférence du cercle est formée par un anneau océanique[12].

Cette façon de dessiner l'Océan comme un cylindre d'eau entourant la terre est commune également à une autre série de cartes accompagnant une douzaine de copies des Commentaire sur l'Apocalypse rédigés par le moine asturien Beatus de Liébana (730-798). La principale fonction de ces mappemondes est d'illustrer l'évangélisation de l'oecumène par les Apôtres[13]. L'une d'entre elles a été réalisée dans l'abbaye clunisienne de Saint-Sever en Gascogne, entre 1028 et 1072, par le moine Stephanus Garsia à la demande de l'abbé Grégoire de Montaner. De forme ovale, elle est beaucoup plus détaillée que les autres cartes de la série, compte pas moins de 270 toponymes et privilégie nettement le sud de la Loire - Aquitaine, Gascogne et Septimanie - tant dans la surface réservée que dans le nombre de toponymes, qui désignent le plus souvent des sièges de cités épiscopales.

Au large de la *Francia occidentalis*, entre les Bouches du Rhin et les Pyrénées, s'étend une longue saucisse figurant la Bretagne insulaire. A côté, une saucisse de taille plus modeste, l'Irlande, fait face à la Galice. La péninsule armoricaine n'est pas dessinée ; en Bretagne continentale, l'auteur de la mappemonde ne connaît que la ville de Nantes à l'embouchure de la Loire. L'étendue maritime qui sépare le continent de l'île de Bretagne, du Rhin aux Pyrénées, est appelée *oceanus britannicus*, on retrouve donc la limite occidentale de la *Francia occidentalis* carolingienne telle que définie par le partage de Verdun.

Les sources du moine Garsia ne sont pas seulement livresques : pour dresser la nomenclature toponymique de la Francia, il s'est appuyé sur le cercle des relations entretenues par son abbaye au 11ème siècle, en partant du plus proche au plus éloigné. Il a également tiré profit des informations données par les pèlerins se rendant au tombeau de

---

[10] Voir la carte de l'Europe occidentale selon Strabon, établie par François Laserre dans son édition de la Géographie, t. 2, livres III et IV.

[11] Tacite, Vie d'Agricola, XXIV, p. 19-20 ; Pour Orose, voir annexe A8.

[12] Arnaud, 1990, 33-51 ; Gautier-Dalché, 1994, 693-740. Ces cartes O-T ont été largement diffusées par les œuvres d'Isidore de Séville. Adaptées par l'Occident chrétien, elles ont aussi été utilisées ailleurs et leur origine remonte à l'Antiquité païenne.

[13] Les Commentaires de Beatus nous sont parvenus à travers une trentaine de manuscrits échelonnés du 8ème au 13ème siècle, dont une douzaine contient la mappemonde. La très grande majorité des manuscrits provient de la péninsule ibérique. Cf. : Beatus de Liebana, *Commentaires*….Ed. Xavier Barral y Altet, 1984 ; Cabanot (éd.), 1986 ; Gautier-Dalché, 1994, 749-751. Il est possible que l'Anonyme de Ravenne ait utilisé une carte de ce type : Dillemann, 1997, 29-32.

saint Sever. L'abbaye gasconne se trouvait aussi au carrefour de plusieurs chemins de Compostelle. La mappemonde de Saint-Sever offre d'ailleurs de nombreuses similitudes toponymiques avec le Guide du Pèlerin, qui lui est postérieur de plusieurs décennies. Il est fort probable que le moine Garsia s'est inspiré d'itinéraires de pèlerinage à Saint-Jacques, qui pouvaient être transmis seulement oralement à l'époque[14]. On notera l'absence de Paris, pourtant siège épiscopal, et de Saint-Denis, qui n'a pas encore supplanté Saint-Benoît-sur-Loire comme abbaye royale. Et on comprend mieux dès lors pourquoi le rédacteur du Guide du Pèlerin précise que l'on peut voir la mer britannique depuis le sommet du pas de Cize : il lui suffisait de consulter la mappemonde de Saint-Sever pour s'en convaincre.

Evolution de la cartographie médiévale

Au cours du Moyen-Âge, la représentation de l'espace par la cartographie et le rapport entre le texte et la carte qui l'accompagne marquent une évolution en trois temps principaux. Selon Patrick Gautier-Dalché, et d'après les préceptes de Cassiodore, la carte est d'abord nettement séparée du texte et subordonnée à lui, elle lui sert d'appui et l'éclaire en le glosant de façon schématique et symbolique ; puis, la carte se fait plus détaillée, les contours plus précis, les toponymes plus nombreux et porteurs d'histoire. Elle cherche à décrire le monde et l'humanité toute entière dans le temps passé, présent et à venir, c'est-à-dire à réunir à l'intérieur d'un espace restreint ce que seul Dieu peut contempler. La contemplation d'une mappemonde comme celle de Saint-Sever doit donc permettre d'appréhender et de connaître la globalité du monde physique et de l'histoire humaine, voire d'accéder à la sagesse divine. La mappemonde se suffit à elle-même et le rapport au texte s'estompe[15].

Dans le courant du 12ème siècle, il s'inverse même : Hugues de Saint-Victor, vers 1130-1135, « procure le premier exemple médiéval d'un texte descriptif partant de la carte sans jamais sans écarter, renversant ainsi le rapport dont Cassiodore avait exprimé la loi[16]. » Il s'agit d'un traité de géographie à visée pédagogique ayant pour objet la description d'une mappemonde de très grande taille, qui ne nous est pas parvenue. La *Descriptio mappe mundi* utilise des données provenant de l'Antiquité tardive, principalement de l'œuvre d'Orose, mais actualise ses sources pour l'Europe occidentale : la carte de la *Descriptio* a sans doute pour origine un modèle antique, une carte romaine datant du Bas-Empire, qui devait accompagner un traité de géographie aujourd'hui perdu, et qui fut mise à jour à l'époque carolingienne et au douzième siècle.

Le traité d'Hugues de Saint-Victor propose une description précise et rigoureuse d'une carte réelle, dans une démarche où la carte précède le texte et a précellence sur lui, à l'encontre des usages en vigueur jusque-là parmi les géographes médiévaux. La carte qu'il décrit devait appartenir à un type où figurent aussi la mappemonde contenue dans le manuscrit conservé à Münich (*Bayerische Staatsbibliothek*, ms. du 12ème siècle originaire de la France du Nord) et les mappemondes d'Ebstorf et de Hereford qui sont du 13ème siècle[17].

On peut y ajouter l'œuvre d'Al-Idrîsî qui comprenait, dans l'ordre de fabrication : une carte graduée, dessinée sur une tablette, et sur laquelle fut rapportée la division en climats et sections ainsi que les données recueillies par Al-Idrîsî dans les livres ou par ses informateurs. Cette représentation en deux dimensions fut ensuite gravée sur un planisphère en argent.

[14] Dainville, 1970, 391-404.
[15] Gautier-Dalché, 1994, 696-771.
[16] Ibid., p. 705.
[17] Gautier-Dalché, 1988, 11-127.

Enfin fut composé le livre, selon les illustrations de la carte. Le texte, qui suit fidèlement les divisions de la carte, développe tout ce qui ne pouvait être portée sur celle-ci : description des paysages, des constructions, du commerce, des mœurs,…Al-Idrîsî y ajoute une carte par section, soit soixante-dix au total, qui seules ont survécues avec les manuscrits du *Kitâb Rujâr*[18]. Comme pour Hugues de Saint-Victor, la carte est au point de départ de l'œuvre, le texte venant simplement en complément.

Par ailleurs, Roger de Howden rédige à la fin du 12ème siècle un ensemble complet et cohérent, sorte d'encyclopédie de géographie maritime comportant la description, dans une démarche identique à celle d'Hugues de Saint-Victor, d'une mappemondre parente proche de celle d'Hereford, un livre sur les navires et les techniques de navigation, et un itinéraire maritime inspiré par un routier atlantique. Les années 1130-1150 marquent donc un tournant, un véritable renouvellement dans l'histoire de la géographie médiévale et ouvrent la voie aux cartes nautiques et portulans de la fin du 12ème siècle[19]. Dans la seconde moitié du 12ème siècle se développe aussi le commerce atlantique du vin et du sel, entre l'Aquitaine, les îles britanniques et la Flandre. Dans le même temps s'élabore un code de lois maritimes : les Rôles d'Oléron. Tous les aspects de la navigation maritime connaissent des progrès sensibles entre 1150 et 1200.

La mer britannique et l'évolution de la cartographie médiévale

L'utilisation des termes mer ou océan britannique pour désigner l'espace maritime allant de l'Espagne à la Scandinavie traverse l'évolution cartographique. Ces termes furent portées sur au moins trois cartes entre l'Antiquité tardive et le 12ème siècle : celle qui accompagnait vraisemblablement la *Cosmographia* de Julius Honorius (A5)[20], la mappemonde de Saint-Sever et la mappemonde décrite par Hugues de Saint-Victor.

Pourtant, dès le 11ème siècle, la dénomination apparaît archaïque et obsolète. En effet, Adam de Brême renvoie l'origine du nom aux Romains, ce qui est exact, et précise que ce que ces derniers nomment, dans leurs écrits, océan britannique, s'appelle aussi mer de Frise (A23). Le fait de nommer une mer en fonction du territoire qu'elle borde est commun dès l'Antiquité dans l'Atlantique nord : Pline mentionne l'océan gaulois et le golfe d'Aquitaine (A2), Ptolémée l'océan aquitanique, Orose le golfe d'Aquitaine et l'océan cantabrique.

La mer britannique est évidemment un autre exemple, mais, contrairement aux appellations concurrentes, très locales, celle-ci va s'étendre jusqu'à des contrées assez éloignées de l'île de Bretagne. Elle semble même éclipser les autres noms, au moins jusqu'au 12ème siècle. Nous avons effectué un sondage à l'aide du moteur de recherche du site des *Monumenta Germaniae Historica* : l'océan cantabrique n'est apparemment nommé que par le seul Orose, le golfe d'Aquitaine est cité par Landolfus Sagax dans son *Historia Romana* rédigée au 10ème siècle[21], et les autres mentions du *sinus aquitanicus* dépendent étroitement de l'œuvre d'Orose. Sur la Table de Peutinger, le *sinus* est représenté par une profonde ria qui s'enfonce jusqu'à Nantes entre la Bretagne et la Saintonge[22]. Il s'agit en fait de l'espace littoral qui s'étend de la pointe du Finistère à l'embouchure de la Charente, ce qui correspond à la description d'Orose qui place ce golfe au nord-ouest de la province éponyme. C'est aussi

[18] Al-Idrîsî, prologue, 61-62 et présentation des éditeurs, 19-22.
[19] Gautier-Dalché, 1998, 169-217.
[20] Gautier-Dalché, 1994, 694-695.
[21] MGH, *Auct. ant.*, t. 2, p. 295.
[22] Pineau et alii, 1965.

dans ces parages qu'Adhémar de Chabannes situe la mer d'Aquitaine lorsqu'il décrit dans sa chronique - rédigée vers 1029 - l'arrivée des Normands sur l'île d'Herio en juin 830. Ils incendient l'endroit, obligeant les moines de Saint-Philibert à quitter leur monastère[23]. Au 12ème siècle, Hugues de Saint-Victor mentionne la mer d'Espagne qui forme la limite méridionale de l'Europe (A31). Mais c'est surtout Roger de Howden, à la fin du 12ème siècle, qui nous fournit d'autres hydronymes : *mare Bituricas*[24], *mare Pictavicum*, *mare Hispanicum* (A43). Son contemporain l'anonyme pisan mentionne le golfe de la mer de Bordeaux (A44).

Dans sa chronique, Roger de Howden cite dans l'ordre, après avoir décrit le passage des raz et de la pointe Saint-Mathieu, la mer britannique, la mer du Poitou et la mer d'Espagne. La mer britannique se situerait donc au sud des côtes bretonnes, alors que Roger la positionne au nord dans le *De viis maris*, à l'emplacement de la Manche actuelle. A moins que la mer britannique ne se prolonge en droite ligne, au large, jusqu'à la Galice au sortir du raz de Sein et que les mers du Poitou, de Bordeaux et d'Espagne désignent chacune un espace plus proche du littoral, les « eaux territoriales » de chaque région, en quelque sorte. La flotte anglaise, naviguant en droiture en direction de Lisbonne depuis la pointe du Finistère, aurait donc eu à sa droite la mer britannique et à sa gauche la mer du Poitou, avant d'essuyer une tempête en mer d'Espagne. Dans les mêmes années, en 1188, Giraud de Cambrie décrit la mer d'Espagne dans sa *Topographia Hibernica* :

> La mer d'Espagne, que l'on appelle aussi la mer d'Ibérie […], reçoit ses eaux de l'océan occidental entre l'Hibernie et l'Espagne, puis se sépare en deux bras. L'un coule entre l'Espagne et la Bretagne, et ensuite, se dirigeant vers le nord, sépare la Gaule de la Bretagne. […] C'est à la Gaule seule qu'il doit sa dénomination commune de mer de Gaule. L'autre bras de la mer d'Ibérie coule le long des côtes d'Hibernie et de Bretagne en direction du Nord […] jusqu'à ce qu'il se mêle à l'océan Septentrional au niveau des Orcades[25].

Pour Giraud de Cambrie, l'espace maritime qui s'étend entre l'Espagne et l'Irlande s'appelle donc mer d'Espagne, mer qui se sépare en deux bras et prend le nom de mer de Gaule entre la Bretagne insulaire et le continent, l'autre bras désignant peu ou prou la mer d'Irlande actuelle. Il est surprenant de constater qu'un auteur insulaire, d'origine galloise de surcroît, désigne par « mer d'Espagne » une étendue d'eau que nombre d'auteurs continentaux nomment mer britannique.

Mer britannique et espace maritime Plantagenêt

On pourrait penser que l'apparition de nouveaux hydronymes pour désigner des portions de l'espace atlantique a du entraîner une diminution des mentions de la mer britannique, qui faisaient double emploi avec le nouveau nom. En outre, l'évolution de la fonction des cartes à partir du 12ème siècle, les progrès techniques de la navigation, le fait que

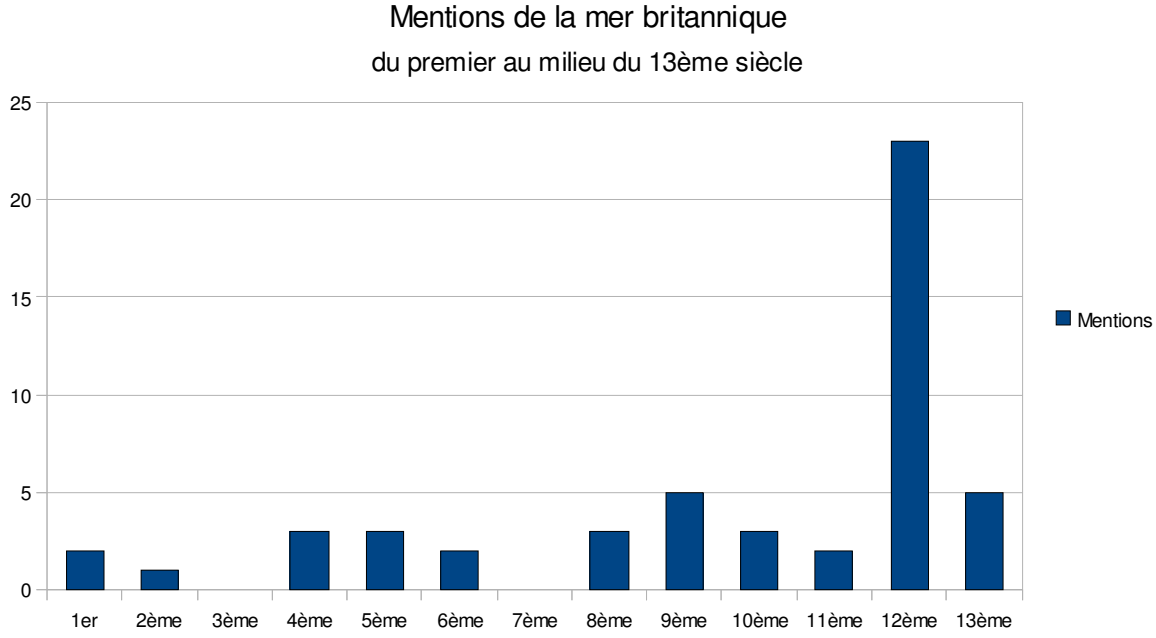
---

[23] « Nortmanni anno sequenti, cum timerent Saxoniam intrare, reflexis navibus ad mare Aquitanicum appulerunt et Herio insulam incendum mense junio, et destituta est a generali monachorum habitatione... », *Ademari Cabanensis chronicon*, lib. III, § 16, p. 132.

[24] *Exposition mappe mundi*, éd. Gautier-Dalché, 2005, p. 164.

[25] *Giraldi Cambrensis Opera*, vol. 5 : *Topographia Hibernica*, distinctio I, cap. II, p. 23. Nous utilisons la traduction française de Jeanne-Marie Boivin, 1993, p. 167, sauf pour certains noms propres où nous préférons traduire *Hibernia* par « Hibernie » au lieu de « Irlande », pour rester plus proche de l'original, *Britannia* par « Bretagne » au lieu de « Grande-Bretagne », car le contexte montre qu'il ne peut s'agir que de la Bretagne insulaire et surtout *Gallia* par « Gaule » et non par « France ».

les traités de géographie et les itinéraires maritimes ne s'inspirent plus uniquement de la tradition antique mais aussi du savoir des marins, tout cela a probablement du contribuer aussi à cette diminution. Or, il n'en est rien et c'est même exactement le contraire : nous avons relevé neuf mentions pour l'Antiquité, treize pour le haut Moyen-Âge, cinq sous les Mérovingiens, huit sous les Carolingiens, vingt-cinq pour les 11ème-12ème siècles et cinq au-delà, jusqu'aux années 1250, où nous avons arrêté notre enquête. Le 12ème siècle, avec vingt-trois mentions, représente près de la moitié du total. Le diagramme ci-dessous montre bien la disproportion entre des mentions, rares mais régulières du premier au onzième siècle, avec une légère augmentation au neuvième siècle, et la forte croissance du douzième siècle :



Tout se passe comme si la reprise, puis l'augmentation des relations maritimes dans l'Atlantique avait profité à un terme antique sans qu'on puisse réellement y trouver une justification politique ou commerciale. Les deux têtes de pont du commerce maritime basé sur le vin sont l'Angleterre, cliente principale, et l'Aquitaine, pays producteur. Même si la Bretagne armoricaine a pris à ce commerce une part plus importante que celle qu'on lui prête généralement, il est peu probable qu'elle eut assez de poids pour l'influencer.

Après 1154, ces trois pays font partie du même ensemble politique, sous la férule des Plantagenêts. Et Al-Idrîsî ne s'y est pas trompé lorsqu'il écrit : « Al-Andalus a la forme d'un triangle. Elle est bornée des trois côtés par la mer, à savoir : au midi par la Méditerranée, à l'ouest par l'océan Ténébreux, et au nord par la mer des Anglais. » Et pour lui, l'église Saint-Jacques de Compostelle est « située sur un cap de la mer des Anglais[26]. » Il ajoute plus loin que « les montagnes de Port-Vendres (les Pyrénées), à l'extrémité de la presqu'île d'al-Andalus, s'étendent en largeur et barrent l'espace compris entre l'océan Ténébreux - ou mer des Anglais - et la Méditerranée[27].» Sur cette mer Ténébreuse, « ceux qui y naviguent le plus font partie du peuple connu sous le nom d'Anglais, ou habitants de l'Angleterre,…[28] », il est donc logique qu'ils aient donné leur nom à l'étendue maritime qu'ils sillonnent régulièrement depuis leur île jusqu'en Aquitaine et en Espagne.

[26] Al-Idrîsî, IV, 1, 255.
[27] Ibid, V, 1, 357.
[28] Ibid, VI, 2, 421.

A partir du milieu du 12ème siècle, la mer de Bretagne devient donc surtout la mer des Anglo-normands, voire la mer des Plantagenêts. Robert Wace écrit dans le *Roman de Rou* que « Li roiz Henri […] tint Engleterre et la terre marage entre Espaigne et Escosce, de rivage en rivage[29].» Les Plantagenêts ont favorisé le commerce atlantique, la mise en place de lois maritimes et le développement de la cartographie. On peut se demander si l'appellation antique « mer britannique » n'aurait pas été conservée et même amplifiée en résonance avec la Matière de Bretagne, qui se diffuse au même moment, principalement à l'initiative des Plantagenêts, du monde britonnique vers le continent, du Nord vers le Sud, tandis que le vin aquitain parcourt lui le chemin inverse. Néanmoins, cette hypothèse n'est pas confirmée par les textes en langue vulgaire : nous avons cherché dans les répertoires onomastiques des romans arthuriens, des chansons de geste, et de la poésie occitane, des mentions de la mer ou de l'océan britannique. Cette recherche s'est avérée infructueuse[30].

Bibliographie

Sources
Les textes qui mentionnent la mer ou l'océan britannique sont référencés en annexe.

Ademari Cabanensis chronicon. Edition, introduction et notes de Pascale Bourgain. Turnhout : Brepols, 1999.

Al Idrîsî, Muhammad. *La première géographie de l'Occident.* Traduction du chevalier Jaubert revue par Annliese Nef. Présentation et notes par Henri Bresc et Annlise Nef. Paris : Flammarion, 1999.

Beatus de Liebana. *Commentaires sur l'Apocalypse et le Livre de Daniel*. Edition, études et commentaires par Xavier Barral i Altet et alii. Madrid : Edilan, 1984, 2 vol.

Boivin, Jeanne-Marie, 1993. *L'Irlande au Moyen-Âge : Giraud de Barri et la Topographia Hibernica (1188)*. Paris : Champion.

Dubois, Jacques, Geneviève Renaud (éds.), 1979. *Edition pratique des martyrologes de Bède, de l'anonyme lyonnais et de Florus*. Paris : CNRS.

Gaudillat, Claude, 1999. *Cartes anciennes de la Bretagne, 1582-1800*. Spezet : Coop Breizh.

Gautier-Dalché, Patrick, 1988. *La 'Descriptio mappe mundi' de Hugues de Saint-Victor, texte inédit avec introduction et commentaire*. Paris : Etudes augustiniennes.

Gautier-Dalché, Patrick, 2005. *Du Yorkshire à l'Inde : une 'géographie' urbaine et maritime de la fin du 12ème siècle (Roger de Howden ?)*. Genève : Droz.

Giraldi Cambrensis Opera. Edited by J. S. Brewer, J. F. Dimock, G. F. Warner. London : Longman, 1861-91, 8 vol.

Monumenta Germaniae Historica (MGH), édition numérique : http://www.dmgh.de/ (consulté le : 2 août 2011)

Pineau, Serge, Olivier Pagès, Gilbert Delannay, 1965. *Table de Peutinger : copie Von Scheyb 1753*. Paris : Gaule.

[29] Wace, *Roman de Rou*, éd. Holden, v. 34-36, p. 4.

[30] Nous avons consulté : Flutre, 1962 ; Langlois, 1904[1974] ; Moisan, 1986 ; Anglade, Chabaneau, 1916 ; Wiacek, 1968 ; Chambers, 1971. Les mentions sont extrêment rares et tardives : une dans Perceforest (14ème siècle), l'autre dans la chanson de geste Saladin (version du 15ème siècle).

Robert Wace. *Le Roman de Rou*. Edité par Anthony J. Holden. Paris : Picard, 1974.

Strabon. *Géographie, Livres III et IV*. Texte établi et traduit par François Lasserre. Paris : Les Belles Lettres, 1966.

Tacite. *Vie d' Agricola*. Texte édité et traduit par Eugène de Saint-Denis. Paris : Les belles lettres, 1962, 4ème édition.

Etudes

Anglade, Joseph, Camille Chabaneau, 1916. *Onomastique des troubadours.* Montpellier : Société des Langues Romanes.

Arnaud, Pascal, 1990. « Plurima orbis imago. Lecture conventionnelle des cartes au Moyen-Âge. », *Médiévales*, 18, 33-51.

Cabanot, Jean (éd.), 1986. *Saint-Sever, millénaire de l'abbaye : colloque international, 25, 26 et 27 mai 1985*. Mont-de-Marsan : Comité d'études sur l'histoire et l'art de la Gascogne.

Campbell, Ewan, 2007. *Continental and Mediterranean Imports to Atlantic Britain and Ireland AD 400-800*. York : Council for British Archaeology.

Cassard, Jean-Christophe, 1988. « Les navigations bretonnes aux temps carolingiens.», *L'Europe et l'Océan au Moyen Âge*, Nantes : Cid, 19-36.

Cassard, Jean-Christophe, 1998. *Les bretons et la mer au Moyen-Âge. Des origines au milieu du 14ème siècle.* Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Chambers, Frank, 1971. *Proper names in the lyrics of the troubadours*. Chapel Hill : The University of North Carolina.

Dainville, François de, 1970. « La Gallia dans la mappemonde de Saint-Sever. », *Actes du 93ème congrès national des sociétés savantes, 1968, section de géographie*, Paris : Bibliothèque nationale, 391-404.

Dillemann, Louis, 1997. *La cosmographie du Ravennate. Ouvrage édité avec préface et notes additionnelles par Yves Janvier*. Bruxelles : Latomus.

Flutre, Louis-Fernand, 1962. *Table des noms propres des Romans du Moyen Age.* Poitiers : Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale.

Galliou, Patrick, 2005. *L'Armorique romaine*. Brest : Armeline.

Gautier-Dalché, Patrick, 1994. « De la glose à la contemplation. Place et fonction de la carte dans les manuscrits du haut Moyen Âge. », *Testo et immagine nell' alto medioevo, Settimane di Spoleto,* 41/2, 693-771.

Gautier-Dalché, Patrick, 1998. « Le renouvellement de la perception et de la représentation de l'espace au 12ème siècle. », *Renovacion intelectual del Occidente europeo, siglo XII. 24 Semana de Estudios Medievales, Estella, 14 a 18 de julio de 1997*, Pampelune : Gobierno de Navarra, 169-217.

Langlois, Ernest, 1904[1974]. *Table des noms propres de toute nature compris dans les chansons de geste imprimées*. Genève, Paris : Slatkine, Champion.

Maratu, abbé, 1864. « Girard, évêque d'Angoulême, légat du Saint-Siège (vers 1060-1136). », *Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente*, 4ème série, t. 2, 1-394.

Menaca, Marie de, 1987. *Histoire de saint Jacques et de ses miracles au Moyen Âge, 8ème-12ème siècles*. Nantes : Université de Nantes.

Moisan, André, 1986. *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les oeuvres étrangères dérivées.* Genève : Droz.

Wiacek, Wilhelmina, 1968. *Lexique des noms géographiques et ethniques dans les poésies des troubadours des 12ème et 13ème siècles.* Paris : Nizet.

Annexe
Les mentions de la mer britannique (1er siècle ap. J.C - v. 1250)

Textes

1 - Pomponius Méla, *chorographia* (43 ap. J.C.)
Texte établi, traduit et annoté par Alain Silberman. Paris : Les belles lettres, 1988.

Europa terminos habet, ab oriente Tanain, et Maeotida, et Pontum ; a meridie reliqua Nostri maris ; ab occidente Atlanticum ; a septentrione Britannicum oceanum. (I, III)

Pyrenaeus primo hinc in Britannicum procurrit oceanum. (II, VI)

Sena in Britannico mari, Osismicis adversa litoribus, Gallici numinis oraculo insignis est ; cujus antistites, perpetua virginitate sanctae, numero novem esse traduntur : Gallicenas vocant, putantque ingeniis singularibus praeditas; maria ac ventos concitare carminibus ; seque in quae velint animalia vertere: sanare quae apud alios insanabilia sunt ; scire ventura et praedicere ; sed non nisi deditas navigantibus, et in id tantum, ut se consulerunt, profectis. (III, VI)

2 - Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* (v. 70 ap. J.C.)
Pliny. *Natural History*. With an english translation by H. Rackham. London : Heinemann, 1961, vol. 2, Libri III-VII.

Maria circa oram ad Rhenum septentrionalis oceanus, inter Rhenum et Sequanam Britannicus, inter eum et Pyrenaeum Gallicus. Insulae conplures Venetorum, et quae Veneticae appellantur et in Aquitanico sinu Uliaros. (IV, xvii)

3 - Ptolémée, *Géographie* (v. 150 ap. J.C.)
Cougny, Edme, 1878. *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules*. Paris : Renouard, tome I.

L'Aquitanie est bornée au couchant par l'Océan aquitanique,… (p. 249)
Pour le reste, le côté qui regarde au couchant et longe l'Océan se dessine ainsi : après les bouches du fleuve Liger, le port de Brivatès, l'embouchure du fleuve Hérius, le port de Vindane, le cap Gobaeum. Le côté tourné vers les Ourses et près de l'Océan Brettanique est ainsi déterminé : après le cap Gobaeum, le port Staliocane, l'embouchure du fleuve du Tet, Arigénus des Biducæsies. (p. 255-257)

4 - *Eutropi Breviarium ab urbe condita* (v. 370 ap. J.C.)

Is primos vicit Helvetios qui nunc Sequani appellantur, deinde vincendo per bella gravissima usque ad oceanum Brittanicum processit. (MGH, *Auct. ant*., t. 2, p. 102)

5 - Julius Honorius, *Cosmographia* (4ème-5ème siècle)
Geographi latini minores. Ed. A. Riese, 1878[1964], p. 33.

Oceanus occidentalis haec maria habet. Mare freti Gadetani / mare quod Orcades appellant / mare mades / mare Thyle / mare quod Columnas Herculis appellant / mare Tyrrenum / mare Britannicum / mare Hadriaticum.

6 - Vibius Sequester, *De fluminibus*…(4ème-5ème siècle)

De fluminibus, fontibus, lacubus, nemoribus, paludibus, montibus, gentibus per litteras libellus. Edition de Piergiorgio Parroni, Milan, Varèse : Istituto editoriale cisalpino, 1965, 94a, p. 58.

Liger Galliae, dividens Aquitanos et Celtas, in Occeanum Brittannicum evolvitur.

7 - *[Hieronymi presbyteri] dimensuratio provinciarum* (début 5ème siècle)

Geographi latini minores. Ed. A. Riese, 1878[1964], p. 14.

Britannia finitur ab oriente et occidente oceano, a meridie Atlantico, a septentrione oceano britannico.

8 - Orose, *Histoires contre les païens* (début 5ème siècle)

Texte établi et traduit par Marie-Pierre Arnaud-Lindet. Paris : Les belles lettres, 1991.

Gallia Belgica habet ab oriente limitem fluminis Rheni et Germaniam, ab euro habet Alpes Poeninas, a meridie prouinciam Narbonensem, ab occasu prouinciam Lugdunensem, a circio oceanum Britannicum, a septentrione Britanniam insulam. (I, § 63)

Aquitanica provincia obliquo cursu Ligeris fluminis, qui ex plurima parte terminus eius est, in orbem agitur. Haec a circio oceanum qui Aquitanicus sinus dicitur… (I, § 67-68)

Huius partes priores intentae Cantabrico oceano Brigantiam Gallaeciae ciuitatem…(I, § 81)

9- Sidoine Appollinaire, *Carmina*, VII (456)

Oeuvres complètes. Texte édité et traduit par André Loyen. Paris : Les belles lettres, 1960-70, 3 vol.

Quin et Aremoricus piratam Saxona tractus sperabat, cui pelle salum sulcare Britannum ludus et assuto glaucum mare findere lembo. (v. 369-371)

10 - Venance Fortunat, *Poèmes* (568-576)

Texte établi et traduit par Marc Reydellet, 3 tomes, Paris : Les Belles Lettres, 1998.

Sequana te retinet, nos unda britannica cingit. (*Poèmes*, I, III, xxvi)

11 - Venance Fortunat, *Vitae Albinii et Hilarii*

Igitur Albinus episcopus Veneticae regionis oceano Britannico confinis indigena,… (MGH, *Auct. ant*. 4,2, p. 29)

Igitur beatus Hilarius Pictavorum urbis episcopus regionis Aquitaniae oriundus, quae ab oceano Britannico fere milia nonaginta seiungitur. (Vita Hilarii, MGH, *Auct. ant.* 4,2, p. 2)

12 - Bède le Vénérable, *Martyrologe en prose* (fin 7ème-début 8ème siècle)

Patrologie latine. Edition par Jacques Paul Migne. Paris, 1844-1864, t. 94, col. 926-927.

Natale beati Jacobi apostoli, fratris Joannis Evangelistae, qui decollatus est ab Herode rege Jerosolymis, ut liber Actuum Apostolorum docet. Hujus beatissimi sacra ossa ab Hispaniis translata sunt, et in ultimis earum finibus, videlicet contra mare Britannicum condita.

13 - *Vita Eligii episcopi Noviomagensis* (1ère moitié du 8ème siècle)

Igitur Eligius Lemovecas Galliarum urbae, quae ab oceano Brittanico fere ducentorum milium spatio seiungitur,…(MGH, *ss rer. Merov.*, t. 4, p. 669)

14 - Eddius Stephanus, *Vita Wilfridi episcopi Eboracensis* (1ère moitié du 8ème siècle)

Navigantibus quoque eis de Gallia Brytannicum mare cum beatae memoriae Vilfrido episcopo, canentibus clericis et psallentibus laudem Dei pro celeumate in choro, in medio mari validissima tempestas exorta est, et venti contrarii, sicut discipulis Iesu in mare Galileae, erant. (MGH, *ss rer. Merov*., t. 6, p. 207)

15 - Anonyme de Ravenne, *géographie* (9ème siècle)

Ravennatis anonymi cosmographia et guidonis geographica. Edité par Moritz Eduard Pinder et Gustav Parthey. Berolini : Nicolai, 1860.

Completur autem ipsa Spania habens finem ab uno latere iuxta litus Oceani saltum Pireneum Spanoguasconiae, et deinde ipsum saltum Pireneum Guasconiae, iuxta vero mare magnum Gallicum ipsum saltum Pireneon et provinciam Septimanam. ab alio vero latere habet ipsa Spania finem multotiens dictum mare magnum Gallicum Valeriaci. a tertio namque latere habet ipsa Spania finem Oceanum quem superius diximus occidentalem Britaniam. a quarto vero latere habet ipsa Spania finem quod superius diximus fretum qui dicitur Septemgaditanum. qui fretus ex eodem mari Gallico ingreditur in ipsum Oceanum occidentalem Britanici. quod fretum dividit inter Africam vel Maurorum patriam et supra scriptam Spaniam. (p. 322-325)

Hic invenitur fretum quod multotiens nominavimus, quod dicitur Septemgaditanum quod dividit inter Spaniam et maritimam Mauritaniam. quod fretum exiens de mari magno Gallico Valeriaco vergitur in Oceanum occidentalem Britannicum. (p. 344)

16 - *Gesta abbatum Fontanellensium* (v. 823-833)

Chronique des abbés de Fontenelle (Saint-Wandrille). Texte établi, traduit et commenté par Frère Pascal Pradié. Paris : Les Belles Lettres, 1999.

Ab austro item maximus fluuiorum Geon, qui et Sequana, commertiis nauium gloriosus, abundantia piscium praestantissimus, distans ab eodem coenobio passus DCCC. In quo scilicet fluuio ex infinito oceano siue mare Britannico bini aestus diurno nocturnoue tempore sibimet inuicem compugnantes occurrunt, ut uerso uice alueus potius retrorsum conuerti quam ad ima uideatur fluere. (p. 12)

17 - *Miracula Martini abbatis Vertavensis* (875)

Igitur anno dominicae incarnationis octingentesimo sexagesimo quarto, cum nomen gentis Normannicae apud nostrates nec auditum foret, repente de vagina suae habitationis exiens, nancta piraticam, contigua mari Britannico depopulata est loca, navibusque longis alveum ingressa Ligeris, Namneticae properat ad moenia urbis, speciem praeferens multitudinis negotium exercentis. (MGH, *ss rer. Merov*., t. 3, p. 573)

18 - ***Ex Miraculis sancti Vedasti*** **(875)**

In Britannico mari, quod nobis vicinus est, soliti sunt piscatores simul profiscici piscatum ad capiendam balenam. (MGH, ss, t. 15, p. 400)

19 - Gurdisten, ***Vita sancti Winwaloei*** **(fin 9ème siècle)**
Editée par Arthur de La Borderie, Rennes : Catel, 1888.

Sed longe ab hujus quoque moribus parvam distasse sobolem suam non opinor, quae quondam ratibus ad istam devecta est, citra mare Britannicum, terram, tempore non alio quo gens - barbara dudum, aspera jam armis, moribus indiscreta - Saxonum maternum possedit cespitem. (Cap. I, p. 8)

20 - Radbod d'Utrecht, ***Vita altera Bonifatii*** **(900-917)**

In prefata ergo insula quondam extitit paradisus Dei, ex quo tam preciosa profluxerunt aromata, ut a Britannico mari usque ad arces Romuleas omnes circumquaque regiones divino odore perfunderent. (MGH, *ss rer. Germ*. t. 57, p. 66)

21 - Reginon de Prüm, ***Chronique*** **(fin 9ème-906)**

Anno dominicae incarnationis 842. Tres supradicti fratres imperium Francorum inter se diviserunt ; et Carolo occidentalia regna cesserunt, a Britannico oceano usque ad Mosam fluvium,…

Anno dominicae incarnationis 853. Nordmanni Britannicum mare navigio girantes, hostia Ligeris fluminis occupaverunt, et repentina irruptione civitatem Namnetis invadunt,…

Anno dominicae incarnationis 873. Locustarum inaestimabilis multitudo mense Augusto ab oriente veniens, totam pene pervastavit Galliam […]. Pervenerunt autem usque ad mare Britannicum superficiem terrae cooperientes, in quo, Deo volente, violento ventorum flatu impulsae, atque in profundum absportatae dimersae sunt.

(MGH, ss, t. 1, pp. 568-569 et 585)

Annales Sancti Trudperti **(fin 9ème)**
MGH, ss, t. 17 p. 287

Voir Reginon de Prüm

22 - ***Annales de Lindisfarne*** **(993)**

852. […] Northmanni Britannicum mare circumeunt. (MGH, ss, t. 19, p. 506)

23 - Adam de Brême, ***Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*** **(v. 1075)**

Et quoniam occasio se locorum prebuit, utile videtur exponere, quae gentes trans Albiam Hammaburgensi pertinentes sint dyocesi. Haec clauditur ab occidente occeano Brittannico, a meridie Albia flumine, ab oriente Pene flumine, qui currit in mare Barbarum, ab aquilone vero Egdore fluvio, qui Danos dirimit a Saxonibus. (II, chap. 17)

Alter vero, id est Albia, in occasum ruens primo impetu Bechemos alluit cum Sorabis, medio cursu paganos dirimit a Saxonia, novissimo alveo Hammaburgensem parrochiam scindens a Bremensi victor occeanum ingreditur Brittannicum. (II, chap. 22)

Tunc vero Chnud ancipiti casu turbatus, pactum iniit cum fratre Olaph, filio Herici, qui regnavit in Suedia, eiusque fultus auxilio deliberavit primo quidem Angliam subiugare, deinde Norvegiam. Itaque mille navibus magnis Chnut armatus, occeanum transivit Britannicum ; per quem, sicut nautae referunt, a Dania in Angliam, flantibus euris, triduo vela panduntur. Hoc mare magnum et valde periculosum a laeva Orcadas habet, dextrorsum attingit Frisiam. (II, chap. 52)
Ceterum flumen Egdore descendit usque in occeanum Fresonicum, quem Romani scribunt Britannicum. (IV, chap. I)

Occidentalis autem occeanus ille videtur, quem Romani Britannicum scribunt, cuius latitudo immensa, terribilis et periculosa complectitur ab occasu Britanniam, quae nunc Anglia dicitur, a meridie Fresos tangit, cum ea parte Saxonum, qui nostrae diocesi pertinent Hammaburgensi. (IV, chap. 10)

De occeano Britannico, qui Daniam tangit et Nordmanniam, magna recitantur a nautis miracula, quod circa Orchadas mare sit concretum et ita spissum a sale, ut vix moveri possint naves, nisi tempestatis auxilio. Unde etiam vulgariter idem salum lingua nostra Liberse vocatur. (IV, chap. 35, scholie 150)

MGH, *ss rer. Germ*., t. 2, pp. 72, 113, 227, 238-239, 270.

24 - Bonizon, evêque de Sutri, *Liber ad amicum* (1085-1086)

Ab aquilone vero Ungarorum valida gens transiens Ystrum, omnes coherentes sibi regiones devastans, insuper omnem Germaniam et Gallias usque ad mare Britanicum depopulans, ad ultimum per Burgundionum regna Italiam veniens, ita eam depopulata est, ut pene captivis ductis ruricolis redigeretur in solitudinem. (MGH, Ldl, t. 1, p. 580)

Hic Ludoicum, cognatum suum, per Ugonis tyrannidem paterno solio pulsum regno restituit. Nam militari manu intravit Franciam, Remorum civitatem obsedit et cepit, Parisium intravit, Ugonem auctorem tyrannidis usque ad Brittanicum mare persecutus est. (MGH, Ldl, t. 1, p. 581)

His ita gestis Deo amabilis Ildebrandus ad Lugdunensem Galliam usque pervenit ibique magno celebrato concilio symoniacam heresim et detestabilem clericorum fornicationem usque ad Pyreneos montes et ad Britannicum mare persecutus est. (MGH, Ldl, t. 1, p. 592)

Ut autem auditum est de morte Erlimbaldi, non solum Romę, sed usque ad Brittannicum mare omnes catholici contristati sunt flentesque dicebant : *Quomodo cecidit potens , qui pugnabat bellum Domini* . (MGH, Ldl, t. 1, p. 605)

25 - Gautier d'Oydes, *Vita Anastasii* (1109-1120)

Derelictis ergo parentibus, domo et cognatis, quae ens locum idoneum, ubi monachorum susciperet habitum, ad mare Britannicum pervenit, ad locum, qui Portus Herculis appellatur, qui et alio nomine, ad Montem sancti Michaelis in Periculo Maris dicitur. (Migne, PL, t. 149, col. 427)

26 - Hugues de Fleury, *Historia ecclesiastica* (1110)

Igitur universa Gallia, non tam ampla quam inclita, tribus provinciis terminabatur antiquitus. Quarum una Belgica, alia Aquitania, alia vero Lugdunensis nominabatur. Porro Belgica provincia habet ab oriente limitem fluminis Rheni et Germaniam, ab euro vero habet Alpes Apenninas et a meridie provinciam Narbonensem et ab occasu provinciam Lugdunensem et a circio oceanum Britannicum. […] Aquitania vero a Varunna flumine ad Pireneos montes extenditur et obliquo Ligeris cursu, qui eam ex parte terminat, pene in orbem cingitur. […] Lugdunensis autem provincia oritur a monte Iurano, qui est inter Sequanos et Helvecios, et a lacu Lemanno et flumine Rodano, et extenditur ad oceanum Britannicum, dilataturque ad Ligeris alveum, qui eam ab Aquitania separat et dividit. […] Fluunt per Lugdunensem provinciam Rodanus et Araris qui et Sagonna vocatur, et Sequana qui oceano Britannico immergitur. (MGH, ss, t. 9, p. 356-357)

Sigebert de Gembloux, *Chronica* (1111)
MGH, ss, t. 6, p. 339-342

Voir Reginon de Prüm

27 - Ekkehard d'Aura, *Chronica* (av. 1126)

Neustria vero pars est Galliae Celticae, illa scilicet quae Sequanae Ligerique interiacet. Omnis namque Gallia in tres partes distincta est, in Belgicam, Celticam, Aquitanicam. Quarum Belgica a Rheno, qui Germaniam ab oceano determinat, quae multarum gentium ferax a germinando nomen accepit, exporrigitur usque in fluvium Matronam, ab utroque vero latere, hinc quidem Alpibus Appenninis, inde vero mari vallatur, cuius circumfusione insula Britannica efficitur. Celtica autem a Matrona per longum in Garunnam distenditur, cuius latera oceani Britannici et insulae Britannicae limites efficiunt. Quicquid vero a Garunna protenditur in Pyreneum, Aquitanica appellatur, hinc Rhodano et Arari atque inde mediterraneo mari collimitans. Constat itaque, totius Galliae spacium ab Oriente quidem Rheno, ab occidente Pyreneo, a septentrione mari Britannico, ab austro vero mari mediterraneo cingi. (MGH, ss, t. 6, p. 158)

Huic erant fratres Pippinus, Karolus et Ludewicus. Sub his fratribus bellum famosum factum est in Phontinich, antequam divisio regni fieret. Facta autem divisione, Pippino cessit Hispania, Karolo regnum Aquitaniae et Wasconiae ; ab occidente habens terminum Barcelonam Hispaniae urbem, an aquilone Britannicum mare, ad meridiem iuga Alpium, ad orientem Mosam fluvium. (MGH, ss, t. 6, p. 180)

28 - Gurheden, *Cartulaire de Quimperlé* (1124-1128)
Maître, Léon, Paul de Berthou, 1904. *Cartulaire de l'abbaye Sainte-Croix de Quimperlé.* Rennes, Paris : Plihon & Hommay, Champion, 2ème édition, revue, corrigée et augmentée.

Ad hoc igitur complendum prefatus comes, vir religiosus Deumque timens, in occeano Britannie hereditaria possessione patris, avi, atavi, abavi Bellam habebat Insulam, nomine britannico Guedel appellatam,…(acte I, 14/09/1029)

***Chronique de Saint-Maixent* (1126-1141)**
Edition et traduction par Jean Verdon, Paris : Les Belles Lettres, 1979.

p. 60-63 : cf. Miraculi Martini abbatis Vertavensis

29 - Guillaume de Malmesbury, *Gesta Regum Anglorum* (1125)

Edition et traduction anglaise par R.A.B. Mynors, completée par R.M. Thomson et M. Winterbottom. Oxford : Clarendon Press, 1998-99, 2 vol.

Omnis enim fere terra quae trans oceanum Britannicum sub septemtrionali axe iacet, quia tantum hominum germinat, non iniuria Germania uocatur, licet multis prouintiarum limitibus distincta. (I, 5.1, p. 22-23)

Longum est persequi quot annis et quanta audatia omnia inquietauerint Northmanni ab oceano Britannico, ut ante commemoraui, usque ad Tirrenum mare. (II, 127.1, p. 200-201)

Cnut(onem) […], qui tunc temporis in Lindesia […] ; tunc egre saluatus, et in altum cum reliquiis prouectus, ab oriente usque in austrum mari Britanniae circuito, ad Sandwic appulit. (II, 179.3, p. 310-311)

Posteriori anno exulum quisque de loco suo egressi Britannicum mare circumuagari, littora piraticis latrociniis infestare, de cognati populi opibus predas eximias conuectare. (II, 199.8, p. 360-361)

Parebant eis Angli et Normanni et Occidentales Franci et Flandritae, et omnium popularum cunei qui ab oceano Britannico usque ad Alpes mediterraneo tractu iacent. (IV, 350.1, p. 612-613)

Nullus uero, cui amplior prouenit gestorum notitia, me pro incurioso arguat, quia trans oceanum Britannicum abditos uix tenui murmure rerum Asianarum fama illustrat. (IV, 372.3, p. 654-655)

30 - Guillaume de Malmesbury, *Gestis Pontificum Anglorum* (1125)

Urbano favebat omnis Gallia et Normannia et cetera usque ad oceanum Britannicum (MGH, ss, 13, p. 136)

31 - Hugues de Saint-Victor, *Descriptio mappe mundi* (1130-1135)

Edité par : Gautier-Dalché, Patrick, 1988. *La 'Descriptio mappe mundi' de Hugues de Saint-Victor, texte inédit avec introduction et commentaire*. Paris : Etudes augustiniennes.

XIX. De Europa, que est tertia pars orbis.
Europa, que tertia pars orbis est, ab Alpibus in duo diuiditur. Vna pars inter Alpes ab austro in septentrionem et mare Adriaticum tenditur, et iterum ab austro ad boream a Tyrreno mari uel Siculo usque ad ostia Danubii fluminis. Alia pars Europe ab ipsis montibus se extendit usque ad mare Britannicum ad occidentem. Item ab austro in septentrionem a mari Hispanico usque ad montes Rifeos et Meotidas paludes. (v. 485-491, p. 151)

XXII. De Gallicanis prouinciis et ciuitatibus.
[…]
Francia a septentrione Mosa fluuio, ab austro Sequana, et ab oriente lona, ab occidente uero cingitur occeano Britannico. […]
Northmannia iacet iuxta occeanum Britannicum, ab ostio Sequane usque ad ostium Ligeris, Britannia uero minor et Aquitania superius remotiores sunt ab occeano, et he sunt ciuitates istarum regionum. In Northmannia ciuitates Baiogas, Luxouium, Ebroas, Abrincensium, Constantia. In Britannia Venetus, Namnetis, Carnotum, Turonis, Aurelianis, Tolosa, Cenomannis, Andegauis. In Aquitania Pictauis, Lemouicas, Bituricas, Petragora, Sanctonas.

Cantabrie et Wasconia a Ligeris fluuio usque ad Pireneos montes pertingunt, et has habent ciuitates Brigantiam, Burdegalam, ciuitatem Conuenarum, Aquis, Aginno. Garonna fluuius diuidit Aquitaniam a Wasconia. (v. 593-608, p. 155)

XXV. Item situs Gallie. (p. 157-158)
Voir Hugues de Fleury

32 - Aimeri Picaud, *Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* (v. 1135)
Edition et traduction de Jeanne Vielliard. Paris : Vrin, 5ème édition, 1984.

In terram etiam Basclorum, via Sancti Jacobi est excellentissimus mons quod dicitur Portus Cisere […] ; de cujus fastigio potest videri mare Brittanicum et occidentale et hora etiam trium regionum, scilicet Castelle et Aragoni et Gallie. (chap. VII, p. 24-25)

33 - Vie de saint Geoffroy du Chalard (1135-1169)
Vita Beati Gaufredi, éd. Auguste Bosvieux, *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, t. 3, 1862, p. 111.

« Haec mittit vobis dominus legatus, Engolismensis episcopus » qui tunc, illustrium virorum clarissimus, ab Alpibus usque ad mare Britannicum legationis officio fongebatur.

34 - Orderic Vital, *Historia ecclesiastica* (1140)

Decennis itaque Britannicum mare transfretavi, exui in Normanniam veni, cunctis ignotus neminem cognovi. (MGH, ss, t. 20, p. 81)

Otton de Freising, *Chronique* (1143-1146)
MGH, *ss rer. Germ*. t. 45, p. 259, 267.

Voir Reginon de Prüm

35 - Hugues d'Amiens, *Contra haereticos sui temporis* (1145-1147)

Digna sedet mihi memoria reminisci, qualiter in finibus Galliarum prope mare Britannicum, civitate Nannetensi meruimus assistere tibi. (Migne, *PL*, t. 192, col. 1255)

Annalista Saxo (1148-1152)
MGH, ss, t. 6, pp. 630, 631.

Voir Adam de Brême

36 - *Chronica Adefonsi imperatoris* (1147-1149)
Edition Antonio Maya Sanchez, *Chronica Hispana saeculi XII*. Pars 1, Turnhout : Brepols, 1990, 199-200.

II-9
Erat autem quidam uir Alimenon nomine nobilis in domo regis Ali, fortis et sapiens nauta, qui preerat omnibus hominibus huius ministerii in patria sua. Hic uero, cum tempus opportunum agnouisset, assumpta copiosa multitudine nauium, ascendebat per mare Oceanum contra Galletiam et per mare Britannicum et per Mediterraneum mare contra partes Ascalonis et regiones Constantinopolitanorum

et Sicilie et contra Barensem ciuitatem et alis maritimas et contra Barchinonensem regionem et omnia regna Francorum oppugnado et uastando, strages multas et cedes faciendo in Christianos.

37 - *Continuatio Aquicinctina : Continuation de Sigebert de Gembloux* (1164)

Henricus rex, ecclesiarum regni sui iura auferendo, in Anglia tyrannizat : contra quem Thomas archiepiscopus Cantuariensis, pro libertate ecclesie decertans, ab ipso exiliatur ; qui mare Britannicum transiens, a Ludovico rege Francorum tam devote quam benigne suscipitur. (MGH, ss, t. 6, p. 411)

38 - Lambert de Watreloos, *Annales Cameracences* (1165)

Feria quarta pentechostes, hora diei nona, adveniens a mari Britannico ingens procella, omnem occidentalem plagam occupans, non modice illam vexavit, attrivit ; nam a mari nuncupato cursum vel dispendium suum arripiens, terrasque has pertransiens, scilicet Normanniam, Ambianensem, Viromandensem, Atrebatensem, cuncta interius comminuens, arbores, segetes, fabas, lina, habitationes hominum ubique obruens et dissipans. Terram vero Atrebatensem ea procella graviter attrivit ; illius regionis plebs diu dispendium suum luxit ac flevit. Subsecuta est venditio tritici quae in diversis locis nonnullos afflixit. (MGH, ss, t. 16, p. 538)

39 - *Helmoldi chronica Slavorum* - v. 1170

Ungarica gens validissima quondam et in armis strennua, ipsi etiam Romano imperio formidolosa. Nam post Hunorum atque Danorum strages tercia Ungarorum desevit irruptio, omnia finitima regna vastans atque collidens. Collecto enim inmenso exercitu, bellica manu omni Bawaria sive Suevia potiti sunt; preterea loca Reno contigua depopulati sunt. Saxoniam quoque usque ad occeanum Britannicum igni atque cruore compleverunt.
Albia enim in occasum ruens, primo impetu Boemos alluit cum Sorabis, medio cursu Sclavos dirimit a Saxonibus, novissimo Hammemburgensem parrochiam dividens a Bremensi, victor oceanum ingreditur Britannicum.

Primum igitur conflato navali exercitu, remigantes mare Britannicum brevi compendio, appulerunt littoribus Albie fluminis, ubi improvisi irruentes super quietos et impavidos, vastaverunt omnia maritima Hathelen omnemque terram Saxonum, que erat super ripas fluminis, quousque pervenirent Stadium, quod est opportuna statio navium per Albiam descendentium. (MGH, ss, t. 21, p. 12-13, 22-23 ; idem : MGH, *ss rer. Germ*. t. 32, p. 6, 7, 32)

40 - Guillaume de Canterbury, *Vie de saint Thomas Becket* (1172-74)

Interea romeus Dorobernensis . . . per loca periculosa regrediens, ubi ex imperiali edicto habentes signum Dei vivi et beatorum apostolorum Petri et Pauli manuum et oculorum damnum incurrebant, sine rerum suarum et membrorum iactura et impedimento aliquo, dirigente martyre, ad mare Britannicum pervenit. .....

De nautis Saxonibus, quos martyr liberavit ab imminenti periculo. Nautis aliquot e Saxonia multam exoticam mercem advectantibus et iam mare Britannicum annavigantibus, scopuli assurgebant eminentes et prerupti, mare subiectum tristi vertice despicientes.

(MGH, ss, t. 27, p. 38, 40)

***Chronicon Laureshamense* (1175-1195)**
MGH, ss, t. 21, p. 362.

Voir Reginon de Prüm

Godefroy de Viterbe, *Pantheon* (1185)
MGH, ss, t. 22, p. 226.

Voir Reginon de Prüm

41 - *Narratio itineris navalis ad Terram Sanctam* (1189)

Nono die portum intravimus, prope quem castrum est regis Galicie Goyeun et opidum Abilen. Et notandum, quod predictis novem diebus Waschoniam, regnum Aragonum, regnum Navarrorum, regnum Ispanie a sinistris reliquimus et iam in regno Galicie fuimus. Considerandum etiam, quod, cum sint quinque regna Ispaniorum, videlicet Arragonense, Navarrorum et eorum qui specificato vocabulo Ispani dicuntur, quorum metropolis est Tolletum, item incolarum Galicie et Portugalensium, et eos ex omni latere, preterquam ex uno, ambiat mare, omnia habent terminos versus mare Britannicum, per quod venimus, et limites habent contra Sarracenos qui [habitant] in margine oppositi maris, et ita, qui ad ultimum id est Portugalensium regnum ire vellet, per omnia transsire deberet. (MGH, *ss rer. Germ. N.S.*, t. 5, p. 179-181)

42 - Roger de Howden, *De viis maris* (1191-1193)
Edité par Patrick Gautier-Dalché, 2005. *Du Yorkshire à l'Inde : une 'géographie' urbaine et maritime de la fin du 12ème siècle (Roger de Howden ?)*. Genève : Droz.

Deinde quedam forlande que dicitur Godestret, et ibi est portus bonus qui dicitur Vligennige, qui distat a Dertemune per XII miliaria. Et a portu illo trahendum est in sinistra nauigii parte, et transire usque in Britaniam que dimittenda est in sinistra parte transeuncium. Et mare Britanicum ualde periculosum, quia multe rupes et insule sunt in eo, per quas transeundum est. (p. 181)

43 - Roger de Howden, *Gesta regis Henrici II et Ricardi I* (1192)
Edited by William Stubbs, London : Longmans, 1867, 2 vol.

Navigium autem regis cui archiepiscopus Auxiensis, et episcopus Baionensis, et Robertus de Sablul, et Ricardus de Chamvil et Willelmus Fortis de Uelerun praefuerunt, iter arripuit Jerosolimitanum statim post Pascha, de diversis regionibus Angliae et Normanniae, Britanniae et Pictaviae. Cujus navigii pars quaedam convenit in portu de Derstemua, et post moram aliquot dierum ibidem factam, cum praedictae naves, numero decem, velificarent versus Ulyxisbonam, et praeterissent quandam terram protensam in mari quae dicitur Godestret ; et praeterissent Britanniam habentes Sanctum Mathaeum de Finibus Terrae, in sinistra navigii parte, et Mare Magnum quo itur in Hiberniam, in dextris, dimiserunt totam Pictaviam et Gasconiam in sinistra. Cum jam praeterissent mare Britannicum, et venissent in mare Hispanicum die Ascensionis domini, arripuit illas tempestas valida et horribilis, et ab invicem in momento sunt separatae. (II, p. 115-116)

Roger de Howden, *Chronica* (v. 1200)
Edited by William Stubbs. London : Longman, 1870.

Navigium autem regis Angliae cui archiepiscopus Auxiensis, et episcopus Baoniensis, et Robertus de Sablul, et Ricardus de Camvilla et Willelmus de Forz de Ulerun praefuerunt, iter arripuit Jerosolimitanum statim post Pascha, de diversis portibus Angliae et Normanniae, et Britanniae et

Pictaviae. Cujus navigii pars quaedam convenit in portu de Dertemue, et post moram aliquot dierum ibidem factam, cum praedictae naves, numero decem, velificarent versus Ulixisbonam, et praeteriissent quandam terram protensam in mari quae dicitur Godestert ; et praeteriissent Britanniam habentes Sanctum Mathaeum de Finibus Terrae uel de Fine Posternae, in sinistra navigii parte, et mare magnum quo itur in Hiberniam, in dextris navigii, dimiserunt totam Pictaviam et Gasconiam et Biskay in sinistra parte navigii. Et cum praeterirent jam mare Britannicum et mare Pictavicum, et venirent in mare Hispanicum, in sancta die Ascensionis domini, hora tertia, arripuit illas tempestas valida et horribilis, et ab invicem in momento, in ictu oculi, sunt separatae. (III, p. 42)

44 - Anonyme pisan, *Liber de existencia riveriarum et forma maris nostri mediterranei* (c. 1160-1200)

Edité par : Gautier-Dalché, Patrick, 1995. *Carte marine et portulan au 12ème siècle : le 'Liber de existencia riveriarum et forma maris nostri mediterranei' (Pise, circa 1200)*. Paris : Ecole française de Rome.

Ad flumen Sancti iacobi .xx., ubi est paruus sinus ante quem in ora eius insule tres iacent que Suiud uocantur. Ostium uero fluminis in sinu iuxta caput australe habetur.
Redit riueria a predicto sinu in oriente, aquilone et septemtrione, faciens sinum maris Burdegali quod angustat terram contra austrum cum riueria Nerbonense prouincie Gallie maris Mediterranei, ut prescripsimus, per ml..ccl. In eo uero sinu et deinceps uersatur mare Britannicum et insule Britannides iacent, atque ab exitu sinus extenditur riueria ab occeano in aquilone per Briganciam Gallicie, Aquitaniam atque Germaniam, quibus foris in occeano iacent insule Orcades, Anglia, Hibernia et Scotia longius sub plaga septemtrionali,…(v. 2093-2104, p. 170)

45 - Saxo Grammaticus, *Gesta Danorum* (v. 1200)

Per eadem tempora Nicolaus urbis Romae cardinalis, Britannicum permensus oceanum, Norvagiam Lundensium adhuc ditioni parentem, immunitate concessa, maximi pontificatus titulis insignivit. (Lib. xiv, MGH, ss, t. 29, p. 92)

46 - Raoul de Dicet, *Ymagines historiarum* (v. 1200)

1181. . .[…]. Fredericum etiam imperatorem Romanum nunc per nuntios, nunc in propria persona sollicitavit attencius, ut adversus regem Francorum insurgeret et imperii limites dilataret, usque scilicet ad mare Britannicum.
1189. Circa dies istos a partibus aquilonis naves plurime sulcantes mare Britannicum, fedus inierunt cum Anglis, quos apud Dertesmu reppererunt. (MGH, ss, t. 27, p. 271, 278)

47 - Lambert d'Ardres, *Historia comitum Ghisnensium* (1194-1203)

Fuit igitur ab antiquo locus quidam harenosus, Britannici occeani littori contiguus, iuxta Scalas Bertiniacas, nec longe a Walteri saltu, inter Withsandicum portum et Calaisiacum fere medius. (MGH, ss, t. 24, p. 599)

48 - Gervais de Tilbury, *Otia Imperialia* (1214)

Post Norveiam Russia versus septemtrionem, mari interposito, quod cum mari Britannico et glaciali vicissim, insulis intercurrentibus, continuatur, unde per mare de una ad aliam facilis, sed longus est transitus. (MGH, ss, t. 27, p. 371)

49 - *Gesta crucigerorum Rhenanorum* (1217)
Quinti Belli sacri scriptores minores. Edité par Reinhold Röhricht, Genève : Fick, 1879.

Apud Vlerdingen congregati sunt. Quarto igitur calendas Iunii dicti jam peregrini se & sua deo commendantes, oppansis velis, cum trecentis fere navibus leti mare conscendunt, vehentesque ad portum Anglie, qui Dirthmude dicitur […]. Tercio nonas eiusdem mensis perveniunt ad mare brittanicum, ubi inter rupes in mari latentes navis de Monnheim confracta est, unde, reliquis navibus anchoras in fine posterne apud Sanctum Mattheum figentibus, homines naufragio probati de rupe, quam ascenderant, sunt educti. (I, p. 29)

***Chronica regia Coloniensis continuatio tertia* (1220)**

…Congregati sunt apud Vlerdinge. Quarto igitur Kal. Iunii predicti peregrini se et sua illi commendantes, […] Sicque in pulchro comitatu sulcantes equora, in Kal. Iunii applicant in Anglia apud Dertmudin. Tercio Nonas huius mensis hinc recedentes, perveniunt ad mare brittanicum, ubi inter rupes in mari latentes confracta est navis de Munheim. Inde applicant in Brittannia apud Sanctum Matheum in finibus terrarum, quod vulgari nomine Fineposterne dicitur. unde, reliquis navibus anchoras in fine posterne apud Sanctum Mattheum figentibus , homines naufragio probati de rupe, quam ascenderant, sunt educti. (MGH, *ss rer. Germ*. t. 18, p. 340)

50 - Raoul de Coggeshale, *Historia Anglicana* (1224)

1194. De regis regresione. Rex Ricardus, maxima iam parte redemptionis sue persoluta, datisque pluribus obsidibus pro reliqua parte que restabat persolvenda, die purificationis beate Marie ab omni custodia imperatoris liber effectus est et ad proprium regnum redire permissus. Qui cum matre sua et cancellario per terram ducis Luvane ad mare Britannicum proficiscens, apud Andeworpe aptum tempus transfretandi diutius expectavit ; qui in die dominica post festum sancti Gregorii in Angliam cum magno gaudio ad portum Sandwicensem applicuit.....(MGH, ss, t. 27, p. 351)

51 - Aubri des Trois-Fontaines, *Chronique* (1232-1241)

Anno 563. Obiit rex Francorum Lotharius anno regni 51. Cui successerunt quatuor filii eius. Carembertus Parisius cum Aquitania, Guntramnus Aurelianis cum Burgundia, Sigebertus Remis cum Campania et superiori Francia et inferiori Germania, Celpericus Suessionis, annis 21 cum adiacentibus mari Britannico simul conregnantes.

Guido de eodem : Sed ut fertur Ysembardus iuvenis egregie probitatis atque militie, nepos eius, fuit occasio, per quam ante meridiem etatis et magnificentie sue vite est subire coactus occasum. Hic enim cum per adulatorum iniqua consilia regis avunculi, quam non meruerat, incurrisset offensam, non iure sed per iniuriam regno pulsus et ad regem Gvormundum quando adhuc erat paganus, fugere compulsus. tam arto familiaritatis et amicitie vinculo colligatus est ei, quod ob eius dilectionem ad ultionem de avunculo reposcendam cum innumerabilibus armatorum milibus coniunctisque sibi Normannis et Danis adhuc gentilibus depopulatus Angliam, transfretavit in Franciam et devastavit adiacentem mari Britannico regionem ibique cum multis aliis Centulum regium vicum et antiquum ac nobile monasterium sancti Richarii concremavit.

(MGH, ss, t. 23, p. 693, 743-744)

52 - ***Das Brief- und Memorialbuch des Albert Behaim*** **(1244-1260)**

Termini Aquitanie, que est, sic ut Maior Britannia, triquadra : habet Aquitania ab oriente flumen Ligerim, ab occidente vero mare occeanum seu Britannicum, a meridie vero montes Cotticos seu Spanicos vel etiam Pireneum seu et Rodanum. (MGH, *Briefe d. spät. MA*, t. 1, p. 235)